

PRESSÉ ORANGE!

LE MAGAZINE
DES J1 2022-23
ISCPA TOULOUSE

NUMÉRO MARS 2023

SPORT

STADE TOULOUSAIN, FORMER
LES TALENTS DE DEMAIN

REPORTAGE

AUX CANARIES L'ONG CLEAN OCEAN
PROJECT LANCE SA CERTIFICATION

INTERVIEW

RENCONTRE AVEC LE CRÉATEUR
DE SIDE ARTS, MARQUE EN VOGUE



URGENCES
EN OCCITANIE

- ▶ La région en hypertension face aux déserts médicaux
- ▶ Stagiaires, télémédecine... des solutions existent

- 03** **EDITO**
C'est pourtant pas compliqué
- 04** **QUESTIONS ESSENTIELLES**
Maud Braque, le rugby à part égale
- 05** **FACT CHECKING**
Seconde Guerre mondiale : la neutralité de la Suisse remise en question



06

URGENCE EN OCCITANIE

La santé préoccupe en Occitanie.
De nombreux défis s'adressent à elle.
Peut-on trouver des solutions
face aux déserts médicaux ?

- 16** **IMAGES**
À la découverte d'un lac émeraude
- 18** **LE PRESSE ORANGE DES SOLUTIONS**
Clean business, la certification écoresponsable
- 22** **VIE ÉTUDIANTE**
Toulouse : se nourrir avec un petit porte-monnaie
- 24** **SPORT**
Rugby : la formation au coeur du projet toulousain
- 26** **CULTURE**
L'Occitanie, ancrée dans le septième art
- 28** **LA PETITE PAUSE**
Rencontre fashion avec le créateur toulousain de Side Arts
- 30** **TENDANCE/CONSO**
AirBnb, la plateforme séduit la ville rose



31

LE PORTRAIT

Nicolas Sirkis :
Un guitariste emblématique.



Campus IGS Toulouse-Blagnac
186 Route de Grenade
31700 Blagnac
05 31 08 70 52
iscpatoulouse@groupe-igs.fr
presseorange.net

RÉDACTION

Directrice de la publication : Christine Moisson

Rédaction en chef : Ingrid Bernard, Pierre Vincenot, Luna Guttierrez & Gabriel Betaille

Rédaction : J1 promo 2022-2023 : Elise A., Bleuenn A., Maëlle B., Mathis B., Gabriel B., Luce B., Charles C., Julie C., Cylia E., Maëwenn E., Eirena E., Fiona F., Florentin F., Paul G., Luna G., Marilou J., Sam K., Lucien L., Amélie M., Laurine M., Julie N., Yéli N., Perrine N., Tom P., Domitille P., Carla P., Lucie R., Sharon R., Quentin T., Tara Y., Lucas Z.

Secrétariat de rédaction : Jean-Marc Noujarède

Création maquette : Vanessa Dubois

Maquette & exécution : Cédric Serres, Richard Talut

Relation annonceurs : C1 promo 2022-2023

(Photo de une : Gabriel Betaille / Photos sommaire : Gabriel Betaille; Noesis Kane)

IMPRIMERIE DELORT - 31320 CASTANET-TOLOSAN



Magazine imprimé sur du papier offset 100% recyclé

« La situation est critique, l'Occitanie n'est pas épargnée. »



Christine Moisson, directrice de l'ISCPA Toulouse
(Crédit : ISCPA)

EDITO

C'est pourtant pas compliqué !

CHRISTINE MOISSON

Qui n'a pas passé en revue tous les noms d'une spécialité sur Doctolib pour trouver un praticien disponible ? Qui n'a pas passé des dizaines d'appels téléphoniques dans tout le département pour trouver un rendez-vous chez un spécialiste ? Parfois à 1 heure de route ! Généralistes, gynécologues, ophtalmologues, pédiatres, dermatologues... la liste est longue des médecins qui ne prennent pas de nouveaux patients. Qui partent à la retraite sans être remplacés. Qui vous invitent à contacter un

confrère ou une consœur. Confrère ou consœur qui ne prend pas de nouveaux patients ! Retour à la case départ !

La France souffre de ses déserts médicaux : rendez-vous à 6 mois, engorgement des services d'urgence, report des consultations avec risque d'aggravation, automédication,...

Le problème n'est pas nouveau. L'évolution de la démographie, couplée à des politiques publiques inadaptées ou insuffisamment volontaristes, a conduit à une désertification médicale continue. Mais aujourd'hui, l'inégalité d'accès aux soins est flagrante. La situation est critique, l'Occitanie n'est pas épargnée. C'est la raison pour laquelle les étudiant.e.s en 1ère année à l'ISCPA Toulouse ont choisi, pour ce nouveau numéro de Presse Orange, d'aller à la rencontre de professionnels de santé évoquer le problème mais également les solutions.

Et la solution est simple : ne pas déménager, choisir un médecin plus jeune qui ne partira pas à la retraite, ne pas développer de nouvelles pathologies, ne pas avoir d'urgence, ne pas vieillir, éviter les virus, ne pas faire d'enfants. C'est pourtant pas compliqué !

Sur ce, je vous laisse, j'ai rendez-vous chez le dentiste.



La promo J1 2022-2023.
(Crédit : Gabriel Betaille)

Maud Braque et l'avenir du rugby féminin

Maud Braque, 23 ans, joueuse du Blagnac Rugby, fait le point sur la place du rugby féminin dans notre société.

PROPOS RECUEILLIS PAR BLEUENN AVRIL

Comment voyez-vous votre avenir dans le rugby ?

Je pense que c'est trop tard pour une carrière professionnelle, les portes sont assez fermées mais pour l'instant tant que je me plais et que je joue, c'est le principal. Après, on rêve toutes d'aller plus haut mais à titre personnel je me plais dans l'équipe dans laquelle je suis. Si j'ai des portes qui s'ouvrent bien sûr que je les prendrai. Mais pour l'instant ce n'est pas le cas.

Le rugby vous permet-il d'avoir un statut professionnel particulier ?

Pas du tout, j'ai un travail à côté. Le statut professionnel est réservé aux filles qui jouent en élite et en équipe de France. Mais moi, j'arrive à allier les deux, le travail et le rugby.

QUI EST-ELLE ?

Maud Braque est une jeune joueuse du Blagnac Rugby Féminin. À 15 ans, elle commence le rugby sur les conseils d'une amie et n'a plus jamais arrêté. En cadette au RO Lunellois, elle poursuit sa carrière au Rugby Club Nîmois. Elle y fait ses débuts en tant que capitaine. À la recherche de nouvelles sensations, elle rejoint l'effectif réserve de Blagnac en 2022.



▲ Maud Braque (crédit : Anoine Saillant)

Ressentez-vous une différence entre le rugby féminin et masculin ?

Au niveau de la médiatisation, des budgets ou de la vision du public ?

Même s'il y a des améliorations, on est toujours moins médiatisées que les garçons. Il y a beaucoup de clubs qui font l'effort de nous mettre en avant. On passe de plus en plus à la télé. En revanche on n'a pas le même budget que l'équipe masculine, on est pas du tout égaux. Mais j'y crois parce qu'il y a beaucoup de femmes et d'hommes qui se battent pour notre cause. J'espère que dans le futur ce sera à niveau égal.

Evadez vous le temps d'un instant...

Promenades en voilier au départ de Port Leucate

Sortie découverte - 2h

Sortie détente apéritif & coucher de soleil

Privatisation pour 9 personnes maximum

Détails et tarifs
sur www.helioscroisiere.fr



Hélios Croisières
Port Leucate

La neutralité suisse à l'épreuve de la Seconde Guerre mondiale

QUENTIN TONEATTI

Officiellement étant un pays neutre durant la Seconde Guerre Mondiale, la Suisse a néanmoins entretenu des liens avec les deux camps. Tantôt du côté des alliés, tantôt commerçant avec le Reich, le pays helvète a su préserver ses intérêts pour conserver sa neutralité, mais à quel prix ?

Pendant le conflit, la Suisse a réalisé des actions en faveur des pays alliés. Elle les a aidés à petite échelle en leur fournissant des ravitaillements. C'est par exemple via ses entreprises d'agro-alimentaire Nestlé et Maggi que les soldats américains et soviétiques ont pu se nourrir sur le front. Les terres suisses ont aussi été des lieux clés pour les réseaux de renseignements britanniques et américains.

DES LIENS ÉTROITS AVEC LE REICH

Afin de garder son statut de pays neutre, la Suisse a également échangé avec l'Allemagne, comme l'indique le professeur d'histoire M. Laporte « il y a eu des formes de collaborations économiques importantes » pour maintenir une économie stable. C'est pour cela qu'elle a importé 80% de son charbon d'Allemagne. Elle a aussi acheté en franc suisse l'or allemand provenant de pillages. Pour l'Allemagne, la monnaie helvète représente un enjeu stratégique car elle lui permet de contourner l'embargo allié.

En 1944, le gouvernement suisse a déclaré offrir l'accueil à tous les civils en danger de mort. La Suisse en a pourtant refoulé des dizaines de milliers dans les premières années du conflit. En 1996 s'est ouverte la Commission Bergier pour analyser le rôle de la Suisse. Le rapport confirme que le pays helvète a "commis des erreurs pendant le conflit"

Une retraite à 1200 euros pour tous ?

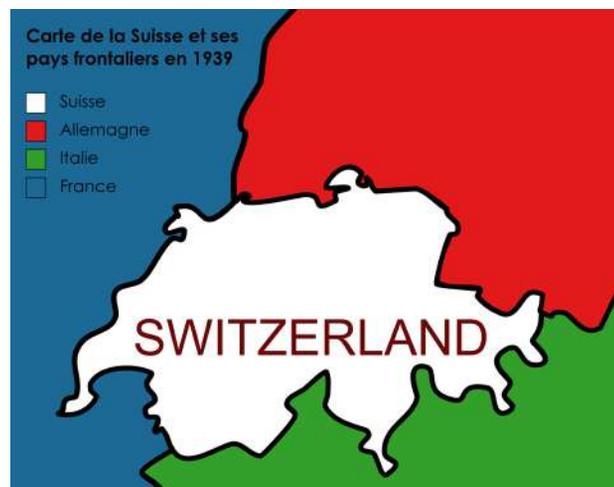
MATHIS BAUMMANN



(Crédit : Pixabay)

▲ Manifestation de la CGT

Au cœur d'une réforme des retraites contestée, plusieurs fake news se propagent un peu partout. Notamment sur Twitter. En effet, des Tweets affirmant une retraite à 1200 euros pour tous circulent sur la toile depuis quelques mois. Cependant, Franck Riester, le ministre chargé des relations avec le parlement français a rétabli la vérité. Invité sur le plateau de BFM-TV le jeudi 9 février, le ministre s'est exprimé : "La retraite à 1200 euros pour tous, ça c'est une fake news". De plus, le gouvernement affirme qu'il y a un problème de financement des retraites. Selon un rapport du Conseil d'orientation des retraites publié le 28 septembre 2022 : "le système des retraites sera légèrement déficitaire en moyenne sur les 25 prochaines années". Contrairement aux propos tenus par Jean-Luc Mélenchon interrogé sur BFMTV au mois de janvier. Il affirme : "il n'y a pas de problème de financement".



(Crédit : Créée avec MapChat)

Le 49,3, tout est permis ?

LUCAS ZEMTCHOUNOFF



(Crédit : Wikipédia)

▲ Photo du Palais-Royal

Utilisé dix fois lors de ces derniers mois, le 49.3 divise. Elisabeth Borne peut-elle vraiment faire ce qu'elle veut ?

Non. La première ministre est soumise à l'approbation du Conseil des ministres. Utilisable seulement, pour les lois de finances et de sécurité sociale, son dépôt peut s'annuler. D'après les témoignages recueillis d'experts juridiques, si une motion de censure est déposée dans les 24 heures à l'assemblée et validée par 50% des députés, tout s'annule, car la loi l'impose.

Le saviez-vous ?

L'article 49,3 a été utilisé pour la 100^e fois à l'occasion de la loi sur la réforme des retraites



Un médecin passant devant les urgences
(Crédit : Gabriel Betaille)

EN COUVERTURE

DOSSIER

Santé : Urgences en Occitanie

La santé est un sujet préoccupant en Occitanie. La région fait face à de nombreux défis. Les déserts médicaux touchent les habitants. Le manque de matériel et de personnel dans certains hopitaux rendent le soin pénible. Les conditions de travail des soignants remuent le couteau dans la plaie. Pourtant des initiatives sont lancées pour lutter. Réorganiser et financer le système de santé est nécessaire mais est-ce suffisant ?

GABRIEL BETAILLE, LUNA GUTTIEREZ, PERRINE NICOLAS, SAM KLEIN,
SHARON ROUANET, CYLIA ESPIAU, MAEWENN ESTINGOY

18

Clean Ocean
Project
lance sa
certification

24

Stade
Toulousain,
former les
talents de
demain

28

Rencontre
du créateur
de Side Arts



► Couloir vide de l'hôpital de Purpan, Toulouse. (Crédit Gabriel Betaille)

L'Occitanie face à ses déserts médicaux

Entre départ des médecins à la retraite, la campagne peu attractive et le burnout des soignants... La désertification médicale touche la région Occitanie de plein fouet. Les chiffres donnés par les maires de communes et institutions sont alarmants. Des solutions sont envisagées mais seront-elles suffisantes ?

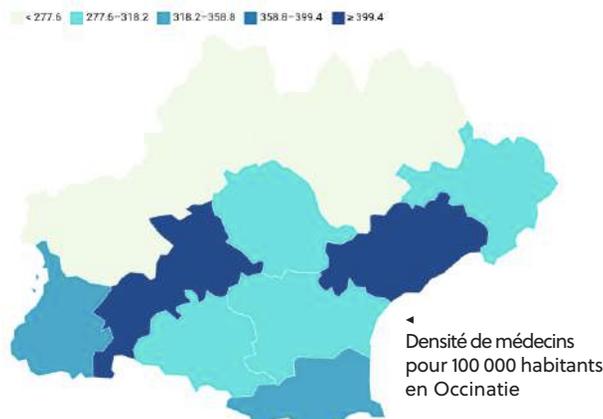
GABRIEL BETAÏLLE, LUNA GUTTIÉREZ

Une réalité alarmante. L'Occitanie est touchée par les déserts médicaux. "80 % du territoire se trouve en tension médicale" d'après Vincent Bounes, vice-président de la Région Occitanie en charge de la Santé. Certes, l'objectif d'un médecin pour 1000 patients n'est pas loin d'être atteint. Mais ce n'est pas le cas dans les zones rurales. Selon Jérôme Samalens, vice-président au conseil départemental du Gers, "D'ici les prochaines années, 1 médecin sur 2 va partir à la retraite". Ce chiffre est corroboré par Hélène Leneveu-Rivière, adjointe au maire de Cahors. Elle est responsable du confortement de la démographie médicale et ajoute : "Dans le Lot, c'est 8 médecins généralistes partis pour 5 qui sont arrivés". Un des grands problèmes de la région concerne aussi la répartition des médecins. D'après les chiffres de l'Insee datant de 2018, on observe une répartition inégale du nombre de médecins pour 100 000 habitants. Ici sont compris généralistes et spécialistes. Le nombre est bien plus élevé dans les départements contenant des métropoles. 424/100 000 habitants en

Haute-Garonne et 440 dans le Hérault. Ce ratio est quasiment divisé par 2 dans des départements plus ruraux. Dans le Lot c'est 273/100 000 et dans l'Aveyron, il est de 267.

POURQUOI DE TELS CHIFFRES ?

Bien que supprimé, le numerus clausus a perduré pendant 50 ans. C'est une régulation du nombre de médecins



admis à exercer ce métier. La limitation du nombre de médecins ne coïncide pas avec l'évolution démographique du pays. Malgré une augmentation du nombre de médecins ce chiffre reste à nuancer. D'après la Drees entre 2012 et 2018 le nombre de spécialistes augmente de +13.9% salariés et +2.4% libéraux. Le nombre de médecins généralistes est en baisse de 2%. Celui-ci continue toujours de diminuer. Tandis que la demande de soins ne cesse d'augmenter. 21,4 millions, c'est le nombre de passages aux urgences en France en 2019. Il n'y en avait que 10 millions en 2009 dans les hôpitaux. Cela est dû à un virage ambulatoire, une décision de l'Etat qui vise à reconduire les soins hospitaliers vers la ville. Tout cela



(Crédit : Gabriel Bétaille)

influe sur le nombre d'heures de travail des médecins généralistes.

L'hôpital public a été contraint de fermer des lits, 69 000 en 15 ans. La condition de travail du médecin est rebutante pour les plus jeunes et explique la baisse. D'après un médecin généraliste, Dr.Knafo, on parle d'une "surdose de travail avec 50h de travail par semaine". Jérôme Samalens partage la difficulté rencontrée pour remplacer ceux partant à la retraite. "Les jeunes médecins doivent prendre en charge tous leurs patients. Ils ne veulent pas se retrouver submergés et surtout isolés."

Il est important de noter qu'un problème de maillage est issu de la volonté des jeunes soignants d'être à proximité d'autres méde-

cins. Elle correspond aussi à la volonté du médecin libéral de s'installer où il l'entend. Une répartition inégalitaire liée à un certain confort de vie. "Un médecin ne s'installe pas tout seul et souvent en famille. Pour ce faire, les médecins s'installent dans les lieux les plus dynamiques et laissent en difficulté les autres villages."

LES CENTRES DE SANTÉ, UNE SOLUTION TEMPORAIRE

Le Groupement d'intérêt public (GIP) initié par l'Occitanie en juin 2022 dans le cadre de la loi « Ma Santé, ma région » assure la continuité dans la lutte des déserts médicaux.

Il souhaite embaucher 200 médecins et professionnels paramédicaux. Ils seront salariés dans des centres de santé pluriprofessionnels (CSP) qui seront implantés dans des zones d'intervention prioritaires (ZIP). Ces CSP répondent à une double problématique : l'évolution du mode de vie de la profession (moins d'heures, plus de temps pour soi, NDLR) et le faible maillage de médecins.

À ce jour, 7 CSP ont été créés et 3 de plus vont voir le jour d'ici avril 2023. Dans ces CSP, 27 praticiens sont recrutés par le GIP. Payés selon un forfait-jour, ils sont tenus de faire une consultation toutes les 20 minutes et ont un contrat à temps plein (35 heures). Les communes et intercommunalités fournissent le bâtiment (locaux gratuits pour le GIP, charges, entretien). Quant à la Région, elle s'occupe du salariat, de l'administration et de l'obtention d'une secrétaire médicale. Ce moyen de lutte proposé par la Région porte ses fruits : « Sur 6 mois d'exercices on a recensé 20 000 consultations médicales délivrées. » indique Émilie Dalix. Cependant, économiquement parlant, les CSP sont déficitaires. Selon le Président de l'Ordre des médecins de Saône-et-Loire, « Le modèle économique du salariat coûte très cher à la collectivité ». Le constat dressé est que très peu de communes ont réussi à stabiliser leurs centres. L'exemple du CSP à Vic-en-Bigorre (même s'il n'a pas été financé par le GIP) affiche une perte de 170 000 euros. Une autre question de fond se soulève, la réduction du temps de travail mené par le salariat combiné à la pénurie de médecins pourraient conduire à alimenter les tensions déjà existantes sur notre territoire. Il semble donc nécessaire de développer l'attractivité de l'exercice libéral. Et c'est en coordonnant ces deux modes de pratique qu'un maillage efficace pourra être proposé.

3 QUESTIONS À Un médecin



(Crédit : Gabriel Bétaille)

Pouvez-vous vous présenter ?

Je suis médecin généraliste, spécialisée en acupuncture et homéopathie et retraitée depuis le 1^{er} juillet 2021.

J'ai d'abord travaillé en tant qu'interne dans un hôpital psychiatrique. Puis je me suis installée en libérale à partir de 1990.

Y a-t'il des difficultés à travailler en zone rurale en tant que médecin ?

Personnellement je n'ai pas rencontré de difficultés à avoir des patients. J'étais même plutôt débordée, parce qu'il y a un désert médical, je travaillais à peu près 10h par jour, 5 jours sur 7. J'ai même hésité à prendre ma retraite, que j'ai longtemps repoussée.

Qu'est ce qui fait fuir les médecins des zones rurales ?

Ça doit être l'excès d'activité dans ces zones. Il faut se donner et je crois que les nouveaux médecins n'ont pas la même envie de travail. Un ancien médecin peut couvrir le travail de 3 nouveaux. Mais une aide de l'État pour que ces nouveaux médecins s'installent dans les zones rurales pourrait être un bon point de départ.

SAM KLEIN

Stress, fatigue, tensions : la détresse des soignants

Le rythme et la qualité de travail dans les hôpitaux sont au cœur des tensions. Malgré les revendications, le problème persiste. En Occitanie, les déserts médicaux accentuent ce problème.

SHARON ROUANET ET PERRINE NICOLAS

Le manque de personnel touche la majorité des hôpitaux en France. Pour une aide soignante travaillant à Albi c'est une évidence "l'hôpital souffre du désert médical, le manque de médecin, peu importe la spécialité, nous oblige à fermer des lits, voire des services" Un avis qui est nuancé par un cadre d'un autre hôpital, qui a confié que "nous avons la chance d'avoir un hôpital qui a une offre de soins large et efficace." tout en ayant conscience des problèmes dans les alentours.

"CE QUI ENGORGE LES URGENCES AVEC DE LA BOBOLOGIE"

Les hôpitaux sont dans une boucle infernale entre le manque de matériel et la surcharge de travail. "On n'en peut plus de travailler en sous-effectif. Les normes

sont d'environ 6 patients par infirmière, nous en sommes au double aujourd'hui". D'après l'une d'entre elles cela serait dû "aux patients qui viennent aux urgences pour être pris en charge plus rapidement, ce qui engorge les urgences avec de la bobologie."

"ON NOUS TRAITE COMME DES PIONS"

Les revendications se font plus nombreuses et ne sont pas toutes entendues par l'Etat. Comme l'explique une cadre de santé "l'hôpital s'efforce de régler les différents problèmes mais il y a tellement de facteurs qu'il est parfois difficile de tout gérer de front.". Un métier qui reste sous tension c'est ce qu'exprime certaines infirmières: "Nous sommes en colère, on nous traite comme des pions que l'on peut disposer comme ils l'entendent".

Les médecins revendiquent leurs droits lors de nombreuses manifestations.
(Crédit : Perrine Nicolas)



(Crédit : Image générée par DALL-E, créé par OpenAI)

MOTS-CLÉS DÉFINITION

Les équipes d'hygiène (EOH ou EPIAS) sont composées en majorité des soignants et médecins/praticiens qui suivent les données épidémiologiques, font des relevés, rédigent des procédures, sensibilisent aux bonnes pratiques au quotidien.

68 %

DES PERSONNES MOBILISÉES

dans des services Covid ont connu des périodes inhabituelles de surcharge de travail



(Crédit : Dessin de Vincent Sumatra)

« La santé coûte cher, c'est l'argent de chacun d'entre nous qui permet d'avoir un système de santé unique au monde. »

Cadre de santé formateur



▲ Pancarte trouvée à Compans-Cafarelli.
(Crédit : Perrine Nicolas)

**« Un homme sans culture
c'est comme un zèbre
sans rayures »**

clutch

Notre nouvelle application
mobile gratuite : votre dose
quotidienne de culture !

ANDROID APP ON
Google play

Available on the iPhone
App Store

www.clutchmag.fr

Une création en collaboration avec les écoles

iscpa!
JOURNALISME
ET COMMUNICATION

et

iipi
INFORMATIQUE ET MULTIMÉDIA

L'engorgement des urgences d'Auch, un problème muet

CYLIA ESPIAU

Lors de l'année 2020, le Covid-19 a fait son apparition et les urgences ont été débordées. Depuis, les médecins urgentistes sont surmenés en raison des nouveaux variants et des maladies hivernales.

Aux urgences, environ 120 patients arrivent par jour. Mais par manque de place, certains se retrouvent sur des brancards. Les urgences étant surmenées et n'ayant que trois médecins dont un qui part en intervention avec le SAMU, il devient donc compliqué de s'occuper des patients. Si les patients attendent autant c'est également car tant que le médecin n'a pas vu le patient, il ne peut pas recevoir de soins ou boire ni manger.



▲ Photo des urgences
(Crédit : Nicolas Duprey/ Wikimedia Commons)

24 HEURES D'ATTENTE

Les patients ne pouvant donc rien faire, ils attendent pendant des heures aux urgences ne sachant pas quand leur tour arrivera. Certains patients sont des enfants en bas âge. Les parents témoignent « je n'en peux plus, cela fait 3 heures que je suis ici, mon enfant souffre et personne ne vient pour l'aider ». Une autre personne a témoigné disant qu'il a attendu 4 heures avant qu'un médecin s'occupe de lui. « Alors que ma blessure faisait 15 centimètres de long et que ça a frôlé mon œil, il n'était pas opportun qu'une petite fille passe avant moi sous prétexte qu'elle s'est cogné la tête contre une table. ».

CADRE INFO

Suite à un manque de place dans les services, les personnes ayant besoin de se faire hospitaliser attendent entre 20 à 28 heures dans les couloirs. Et n'ayant plus de lits, les patients attendent sur un brancard. Il y a également des problèmes de transports. Les personnes voulant rentrer chez elles doivent attendre des heures pour qu'une ambulance les ramène.

▼ Photo de l'hôpital de La Grave à Toulouse
(Crédits : Pierre, Selim Huard/ Wikimedia Commons)



DÉFINITION

La convention médicale est un contrat négocié entre les syndicats des professionnels de santé et l'Assurance maladie. Elle sert à établir les conditions d'exercice et de rémunération des soignants libéraux. Elle est renégociée et signée tous les cinq ans.



(Crédit : Maëwenn Estingoy)

Les médecins contre la loi d'amélioration d'accès aux soins

MAËWENN ESTINGOY

Tous les syndicats des praticiens libéraux ont appelé à faire grève le 14 février 2023, s'opposant fermement à la loi Rist. Elle était adoptée le lendemain par les sénateurs. Cette loi d'amélioration d'accès aux soins a pour objectif de "lutter contre les déserts médicaux", d'après le site Vie publique. Censée pallier la pénurie de médecins, elle permettra notamment aux infirmières en pratique avancée (IPA) de prescrire des soins et des médicaments avant la consultation d'un médecin généraliste. Il faut "libérer du temps médical" selon François Braun, ministre de la Santé. L'Ordre des médecins manifeste au côté des syndicats, et dénonce "un risque de désorganisation des soins".

AUGMENTATION DU PRIX DE LA CONSULTATION

Les praticiens réclament également une hausse du prix des consultations à 50 euros depuis janvier. La Caisse nationale d'assurance-maladie a proposé une revalorisation à 30 euros, pour les médecins, à condition de respecter le contrat d'engagement territorial, censé lutter contre les déserts médicaux. Pour les autres médecins, une augmentation d'1,50 €. Cette proposition est considérée comme "une provocation" par les syndicats, qui ont tous refusé de signer la convention médicale de 2023.

Les soignants non vaccinés toujours privés d'exercer

MAËWENN ESTINGOY

Ils seraient près de 4 000 professionnels non vaccinés, suspendus depuis le 21 septembre 2021, selon la Fédération hospitalière française.

Nombre d'entre eux ont préféré démissionner et se reconverter, quittant le domaine de la santé. Les autres attendent toujours la levée de l'obligation vaccinale, sans recevoir de salaire. "J'essaie d'apporter mon soin différemment, en faisant des missions en intérim", explique Marie*, infirmière au CHU de Toulouse. "Mais je ne suis pas licenciée, donc je n'ai droit ni au chômage, ni au RSA. J'attends juste de pouvoir retrouver mon métier".

VERS UNE RÉINTÉGRATION

Dans un projet d'avis publié le 20 février 2023, la Haute Autorité de Santé (HAS) s'est montrée ouverte à une possible levée de l'obligation vaccinale pour les soignants. La vaccination reste "fortement recommandée" insiste la HAS, et la décision finale devrait être rendue fin mars. L'Académie de médecine, en revanche, est toujours contre leur réintégration, maintenant que "cette mesure ne résoudrait pas la pénurie de soignants dans le système hospitalier et les EPHADS." Argument incompris par les personnes concernées. "Nous étions en sous-effectif bien avant le covid, et les conditions de travail étaient déjà difficiles. Aujourd'hui, chaque personne compte", rappelle Marie.

La France est l'un des derniers pays d'Europe à ne pas réintégrer ses soignants non vaccinés.

* prénom modifié



▲ Une manifestation de l'ensemble du personnel soignant, le 16 janvier 2020 à Paris (Crédit : F. Blanc)

Désert médicaux : les étudiants à la rescousse

Mercredi 9 novembre 2022, le projet de loi visant à instaurer une quatrième année de stage en priorité dans les zones rurales a été adopté à la suite de nombreux débats.

SHARON ROUANET

Nombre de jeunes médecins ne souhaitent pas s'installer en zone rurale pour différentes raisons. Horaires à rallonge, isolement, complexité du travail. De nombreux jeunes médecins se découragent à l'idée de s'installer en zone rurale. Confient d'ailleurs des étudiants: « Ça ne nous attire pas du tout »; « nous ne voulons pas y aller premièrement pour l'accessibilité aux soins mais aussi pour la qualité de vie ». Le manque d'accès direct aux différentes formations proposées sont aussi un facteur du manque de motivations de leur part.

En 2022, les députés ont voté la « loi santé » pour inciter les étudiants à la pratique des zones rurales. Depuis cette loi, ils doivent obligatoirement valider un stage situé dans une zone caractérisée par des difficultés dans l'accès aux soins.



(Crédit : Camille Lacombe)

S'organiser pour mieux soigner : La voie des CPTS

GABRIEL BETAILLE

CPTS, quèsaco ? Il s'agit d'un regroupement des professionnels de santé. Leur objectif est d'aider à coordonner le travail des soignants. Cela peut se faire avec la prise en

charge de patients ou par le remplacement d'un de leurs collègues. Parmi eux, on retrouve aussi bien des médecins que des infirmières. Ils peuvent aussi concerner des établissements comme des maisons de santé ou des centres de soins. Des services liés à la prévention ou à la promotion de la santé peuvent s'ajouter au projet.

La Fédération Nationale des Communautés Professionnelles Territoriales de Santé (FCPTS) dénombre 781 CPTS en février 2023. L'objectif est de 1000 CPTS d'ici 1 ou 2 ans. Ceci est une bonne nouvelle pour les Français. Avec le nombre de communautés actuelles, c'est plus de 2/3 des Français qui sont couverts. Ce chiffre n'est pas à prendre dans son entièreté. Seulement 391 CPTS sont signées et actées. Le reste est soit en cours de construction, soit en phase de préprojet. Ces projets ne sont pas faits en totale indépendance. Il faut d'abord une signature et une validation de l'ARS (Agence Régionale de Santé).

Les CPTS permettent aussi aux médecins de se décroiser. Les médecins isolés peuvent désormais être en groupe. Cela permet de relaxer un emploi du temps, déjà chargé. Elle correspond d'autant plus aux jeunes médecins. Ils ne veulent pas travailler 50 heures par semaine, cinq jours sur sept.



(Crédit : Gabriel Betaille)

La télémédecine : Une alternative à double-tranchant

Afin de sauver la France frappée par les déserts médicaux, le ministère de la Santé s'est lancé le défi de soigner à distance. La télémédecine émerge alors comme une solution viable. Mais elle pourrait avoir ses limites de part le manque d'auscultation et de contact humain avec les patients.

SAM KLEIN ET PERRINE NICOLAS

Le Covid-19 et les différentes restrictions qui ont suivi ont été un véritable coup d'accélérateur pour la télémédecine. Les hôpitaux en surcharge ont conduit la médecine traditionnelle à soigner d'une toute nouvelle manière : la pratique de soins en distance. Pour Nathaniel Bern, cofondateur de la société de télémédecine Medadom, les médecins se sont "rendus à l'évidence sur le bon fonctionnement de cette pratique, un exercice encadré avec des protocoles à respecter".

Cet accès à la santé ouvre de nouvelles perspectives à la portée de tous. La télémédecine est nettement plus rapide et plus abordable, avec des rendez-vous obtenus en moins de 10 minutes. Le diagnostic se fait en direct grâce à une discussion entre le médecin et son patient. Elle permet d'obtenir une ordonnance et des premières indications de soin sans se déplacer.

"L'E-SANTÉ" REMISE EN QUESTION

Cette méthode a évidemment ses limites. Tout d'abord, elle ne remplace pas le véritable contact humain et l'examen clinique. Nathaniel Bern et un médecin s'accordent sur un point : la télémédecine "permet aux patients, non pas de remplacer les médecins physiques, mais de répondre à des besoins ponctuels". Elle apparaît comme "une alternative, mais pas une solution, car ne peut pas traiter des problèmes graves" selon le médecin.

Les personnes âgées n'ont souvent pas accès à Internet ou ne savent tout simplement pas s'en servir. Le problème reste en suspens, d'autant plus que ces personnes sont les plus demandeuses de soins constants. Mais sans pouvoir utiliser la télémédecine, ces personnes sont toujours en proie à la difficulté d'accès au soin.

TOULOUSE, UNE SANTÉ CONNECTÉE

La télémédecine séduit les professionnels de santé et se développe avec la téléconsultation par bornes, qui se fait directement dans les pharmacies ou dans certaines maires. La titulaire d'officine de la pharmacie de Compans-Caffarelli, explique que "ces bornes de la marque Medadom proposent des dispositifs médicaux et des instruments de mesure qui permettent au praticien de réaliser un examen clinique à distance". Le patient est directement accompagné par un pharmacien. L'un d'eux confie qu'elles sont "très utilisées, notamment pour des problèmes simples comme des infections urinaires".

26

BORNES

Dans l'agglomération toulousaine.

238

BORNES

Dans la région Occitanie

Borne MEDADOM de téléconsultation dans la pharmacie Compans-Caffarelli (Crédit : Perrine Nicolas)



Le lac de Bethmale, une merveille d'Occitanie

LUCIE RIBAUT (PHOTOS) DOMITILLE PERPÈRE (TEXTE)

Situé en Ariège au sud de Toulouse, le lac de Bethmale fait partie des plus beaux lacs de France. Son parcours a été créé en 1967 par les riverains du Balamet. La couleur émeraude de son eau surprend les touristes par son écrin de verdure. Rempli de mystère et de magie, ce bassin est une vraie merveille de la nature.



▲ Le lac de Bethmale en plein cœur du Parc Naturel Régional des Pyrénées
(Crédits : Nicolas Duprey/ Wikimedia Commons)

Prenez une vague d'avance sur la mode !

Mode féminine et mixte
Vêtements · Accessoires · Beauté

Maryne aussi libre que

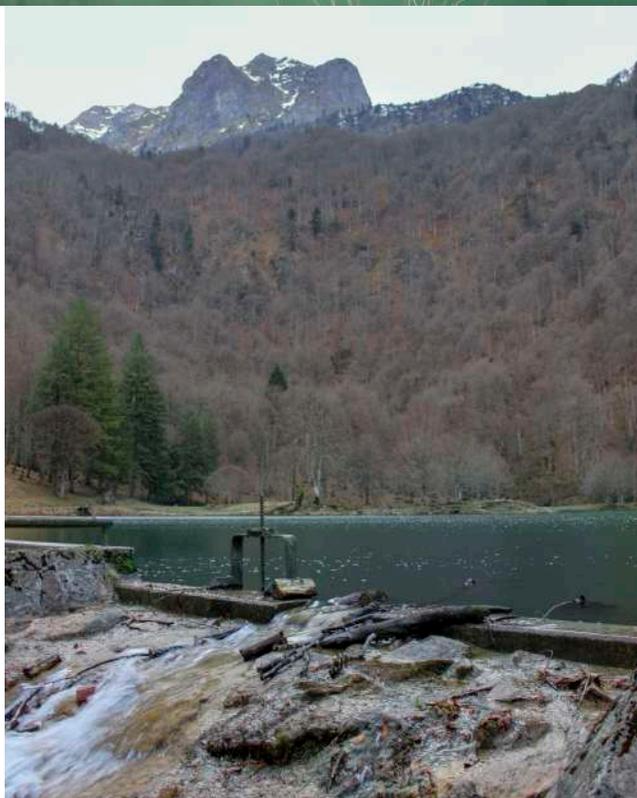
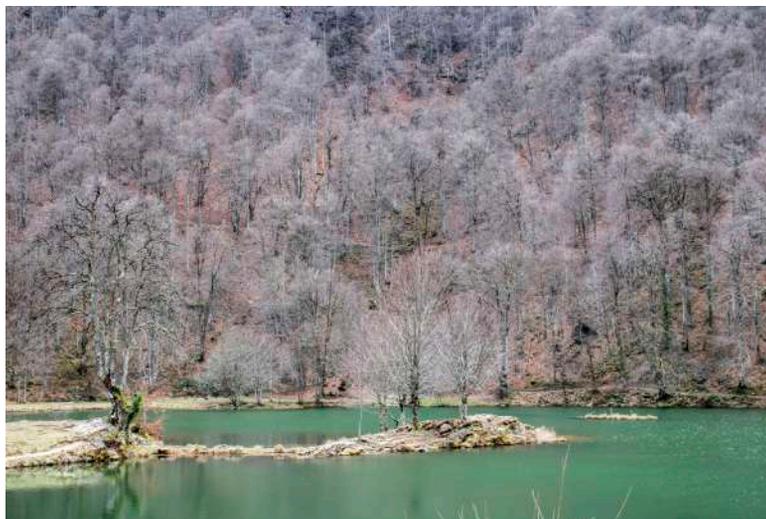
Instagram Facebook Pinterest

maryneclothing.com

Caché derrière des arbres, le lac révèle ses reflets bleus et verts
(Crédit : Lucie Ribaut)



Vue sur la faune et la couleur émeraude du lac.
Photo prise au début de l'hiver
(Crédit : Lucie Ribaut)



Vue du Mont qui surplombe le lac
(Crédit : Lucie Ribaut)

Panneau guidant les différentes randonnées
(Crédit : Lucie Ribaut)





Alejandra Rodríguez Morales, manager du projet clean business (Crédit : Julie Claeysen)

ENVIRONNEMENT

Clean Business : une vague de changement à Fuerteventura

L'ONG Clean Ocean Project, basée à Fuerteventura, une île des Canaries, décerne une certification aux entreprises qui ont décidé d'être écoresponsables. Depuis avril 2022, 18 entreprises se sont engagées à adopter une démarche durable.

JULIE CLAEYSSEN

Clean Waves Forecast
(Crédit : Julie Claeysen)



Des restaurants, des bars, des glaciers ou un hôtel... Divers types d'entreprises ont adopté la certification Clean Business. En moins d'un an, 18 entreprises se sont alliées à l'ONG Clean Ocean Project dans le but d'être plus respectueux de l'environnement. L'ONG veut réduire l'empreinte plastique et encourager les entreprises à suivre une démarche durable. Certains critères sont requis pour obtenir le label Clean Business. Bannir l'utilisation de poches plastique, ne plus utiliser de couverts à usage unique et proposer des options végan ou végétariennes... Un minimum de trois critères est demandé. Le niveau d'engagement est illustré par un logo en forme de vague appelé Clean Waves Forecast.

Comme l'explique Alejandra Rodríguez Morales, la manager du projet, « Au début, nous devons demander aux entreprises si elles voulaient devenir un Clean Business. Mais maintenant, ils savent ce que c'est,

donc, ils nous contactent pour obtenir la certification. »

LES CLEAN WAVES SUR LA CÔTE FRANÇAISE

« Le Rainbowl est un des commerces qui est venu à nous et nous a demandé s'il pouvait obtenir la certification » confie Alejandra. Sur le site du Rainbowl, le bar à smoothies oléronais explique vouloir « démocratiser l'alimentation saine et gourmande, au travers d'une démarche durable ». C'est la première entreprise française à signer un partenariat avec l'ONG. Étendre le projet Clean Business dans d'autres pays n'était pas l'idée initiale. Pourtant, la manager du projet explique que « si certains viennent à Fuerteventura et connaissent la certification, bien sûr, nous pouvons la leur donner car nous savons que nous ferons une bonne chose pour l'environnement ».

ÉCONOMIE

Pouvoir d'achat : la friperie fait un carton

Selon la créatrice de *Nam Store Vintage*, la seconde main doit être stylée, qualitative et pas chère. Cette vision arrive à pic dans le contexte de la baisse du pouvoir d'achat. À Toulouse, les parents y trouvent leur compte autant que leurs enfants qui dégotent des habits stylés pour des prix raisonnables.

LUCE BETEILLE

En créant sa friperie en ligne, *Nam Store Vintage*, Manon Imbert a souhaité offrir une expérience intéressante à ses clients, en plus de ses bas prix. Elle échange régulièrement sur son site et lors d'événements toulousains dédiés à la seconde main avec sa clientèle qui s'élargit : « Les parents se rendent compte qu'ils peuvent acheter dans ma fripe des vêtements qui plaisent à leurs enfants et qui rentrent dans leur budget » confie-t-elle. Un budget qui rétrécit à la vue de l'œil des Français qui sont 56 % en 2022 à déclarer faire désormais des économies sur les achats de vêtements.



(Crédit : Manon Imbert), photo issue d'un shooting

UNE SOLIDE ALTERNATIVE À LA FAST FASHION

La qualité des vêtements conjuguée au prix et à l'engagement écologique offre une solide alternative à la fast fashion polluante et socialement indécente. Cerise sur le gâteau, l'envolée du coût des matières premières qui devrait s'installer dans la durée, selon la Banque Mondiale. La seconde main a définitivement le vent en poupe, cette hausse exerçant une influence directe sur les prix des vêtements neufs.

ÉCONOMIE

Consommer local : aider les agriculteurs et son portefeuille

Les prix de l'alimentation ne cessent d'augmenter en France faute à l'inflation causée par les différentes crises ayant touchées le pays. Malgré ces perturbations, un modèle alimentaire local se distingue : celui du direct producteur.

LUCIEN LABREUIL

Le direct producteur est un mode de vente local consistant à acheter des produits alimentaires directement aux agriculteurs ou avec l'aide d'un seul intermédiaire. Il bénéficie des circuits courts permettant au consommateur de se procurer des aliments généralement frais et de saison. Ce système assure une chaîne d'approvisionnement courte soutenant l'économie locale.

UNE ÉCONOMIE LOCALE BÉNÉFIQUE À TOUS

Les circuits courts et le direct producteur ont de nombreux atouts

économiques et sociaux. Celui de lutter face à l'augmentation des prix en fait partie : « Malgré l'inflation, nos prix n'ont pas augmenté depuis deux ans », confie Hugo, gérant d'une épicerie locale en centre-ville de Toulouse et co gérant de l'entreprise *Le court circuit des producteurs*. La force du local réside ici. Vu que tout se fait à échelle réduite, les producteurs sont moins touchés par la fluctuation des prix. « L'inflation ayant un moindre impact sur les producteurs, il n'y a aucune raison qu'ils augmentent leurs prix ».

De plus, Hugo et ses associés ont une conviction : celle de ne jamais



(Crédit : COCIPRO), 25 rue Pargaminières

négoier les prix, « ce sont les agriculteurs qui fixent leur prix. ». Un choix respectable, sachant qu'en 2019 selon l'INSEE, environ 18 % des ménages agricoles en France vivent sous le seuil de pauvreté.

SANTÉ

Mieux loger pour mieux aider : le pari audacieux de l'association ESPOIR

Des dizaines de migrants, souvent mineurs, arrivent tous les jours sur le sol Toulousain. Face à la recrudescence de plus en plus forte de ces migrations et un manque de réactivité de la municipalité, des associations prennent les choses en main. Zoom sur le collectif Espoir, acteur essentiel de la scène humanitaire Toulousaine.

TARA YATES

Comment aider le mieux possible? C'est la question que se pose Anne Polte, directrice de l'association Espoir. Avant tout, il faut de la prévention. A l'aide d'une équipe mobile d'intervention médicale, le collectif passe dans des camps de migrants sur Toulouse et alentours. Ils y repèrent les différents besoins, allant du diagnostic primaire aux problèmes administratifs. « notre équipe est obligée d'être très polyvalente » affirme la directrice. Ce premier pas permet, en lien étroit avec les hôpitaux toulousains et le 115, de repérer les différentes pathologies sur place.

« UNE FAMILLE QUI A VÉCU 28 ANS DANS UN CAMP, QUI ARRIVE QUI DÉCOUVRE TOUT, C'EST FORCÉMENT COMPLIQUÉ »

Qui dit intégration dit hébergement. Et ça, l'association Espoir l'a bien compris. Elle compte plusieurs CHP (Centre d'Hébergement Prioritaire) et plus de 60 logements sur Toulouse et sa périphérie, qui accueillent des familles ayant déjà le statut de réfugié. Les personnes



▲ Un camp de migrants installé à l'université Paul Sabatier
(Crédit : Anthony Clouel)

accueillies bénéficient alors d'un accompagnement social, administratif et juridique.

UNE AIDE PLUS COMPLEXE SUR LE LONG TERME

«Malheureusement, nous ne sommes qu'un dispositif passerelle» déplore la directrice. En effet, la prise en charge sociale et médicale peut prendre beaucoup de temps, sans avoir systématiquement la possibilité d'un suivi sur le long terme. Passé l'étape de la première insertion, il devient plus difficile pour les organismes privés et publics d'accompagner les familles de migrants. Le relais est ensuite pris par d'autres organismes nationaux, mais qui ne peuvent pas subvenir à tous les besoins.



▲ La directrice de l'association, Marie Dessaux.
(Crédit : Estelle Chollet)

Depuis maintenant plus de 10 ans, l'association de danse toulousaine Amalgam organise aussi des interventions d'éducation à la citoyenneté dans les établissements scolaires. Sa directrice, Marie Dessaux, s'exprime sur le sujet. «Stimuler la prise de conscience citoyenne par la pratique artistique». C'est l'objectif des ateliers citoyenneté qu'organise Marie Dessaux.

En partant d'un sujet actuel, elle amène les jeunes du primaire au lycée à discuter sur un enjeu de société qui les concernent, comme

JEUNESSE

La danse au service de la citoyenneté

MAËLLE BARREAU

les réseaux sociaux. Ces interventions sont construites en partenariat avec les établissements scolaires.

Avec l'aide des intervenants, un groupe de volontaires participe ensuite à un projet artistique en lien avec le thème. Les jeunes ont le choix entre la vidéo, la photo, une exposition ou la danse. La directrice explique que cela leur permet de mieux s'approprier le sujet.

Ces ateliers permettent aux enfants d'exprimer librement leur vision du monde et d'explorer la citoyenneté.

SOCIÉTÉ

Quand les idées féministes émergent dans les quartiers populaires

L'association toulousaine Parle Avec Elles à la Reynerie lance le débat. Elle ouvre la culture à tous types de publics et sensibilise au sexisme grâce au dialogue.

FIONA FELTIN



▲ Evènement social organisé par l'association Parle avec Elles (Crédit : association Parle avec Elles)

« Nous sommes des soutiens, pas des porte-paroles »

Vincent Aldana-Jague, étudiant en service civique à l'association

Dans les faits, l'égalité femmes-hommes n'est pas acquise. Le but de l'association est un lien de proximité et un accompagnement social aux habitantes dans leurs démarches administratives.

Au travers de sorties, comme au théâtre d'Alban-Minville à Toulouse, des débats sur des sujets féministes sont lancés. Un temps de dialogue est toujours instauré, avec une quinzaine de participants. Le 25 novembre 2022, à l'occasion de la journée contre les violences faites aux femmes, le débat portait sur le harcèlement au travail. Elle organise aussi des événements pour donner de la visibilité aux femmes entrepreneuses. Chaque année, le marché des créatrices est organisé. Les exposantes sont uniquement des femmes. Des créatrices d'entreprises viennent partager leurs parcours d'auto-entrepreneuses.

« LES HOMMES ONT DÉPASSÉ LEUR BLOCAGE SEXISTE »

L'association féministe a eu un réel impact sur le quartier de la Reynerie, sur les hommes aussi. Beaucoup n'osaient pas franchir les portes de l'association, notamment à cause de leur engagement féministe. Ils voyaient Parle avec Elles comme une association destinée aux femmes. Ils viennent eux aussi suivre un accompagnement et assister aux événements. Les marches, notamment pour la journée internationale des droits des femmes, comptent de plus en plus de participants hommes.

«Aujourd'hui, l'ancrage de l'asso se fait entendre », déclare Vincent Aldana-Jague, étudiant en service civique à l'association. Ils ont un réel impact sur le quartier de la Reynerie.

DERRIÈRE L'ÉCRAN, DES SENTIMENTS

59 % des français ont déjà été victimes de cyber harcèlement*. Même derrière un écran, les mots s'adressent à un être humain et ont un impact psychologique.

*source Ipsos

#EnsembleDisonsStopHarcelement



Se régaler à Toulouse à petits prix, c'est possible !

Toulouse est la championne de France des villes où il fait bon vivre d'être étudiant. Pourtant, obligés de se restreindre, les étudiants d'aujourd'hui baignent dans la précarité. Mais alors comment mêler sortie et plaisir sans se ruiner ?

Il existe des établissements qui restent abordables.

JULIE NEMETH

Entre inflation sur les denrées alimentaires et augmentation des prix de l'énergie ; ravir les papilles des étudiants devient mission impossible... enfin, presque. Voici deux établissements où se restaurer et se détendre à des prix accessibles.

AU PAS SAGE

Ce restaurant propose des spécialités afghanes. Jeune entrepreneur, Omar, 24 ans, accueille ses clients dans un cadre chaleureux. Situé entre la gare et l'arrêt de métro de Saint Agne. À la carte, des spécialités comme une soupe afghane ou des



(Crédits Domitille Perpère, Gabriel Betaille)

sandwichs sans composés de produits frais. "Tous nos produits sont faits maison, y compris les desserts" certifie le restaurateur. Le prix des menus varient autour d'une dizaine d'euros, ce n'est pas grand chose pour ce genre de prestation. Un menu étudiant n'est pas encore proposé. Il réfléchit à leur faire une remise, "je suis en train de travailler pour faire 10% de réduction si on nous montre la carte étudiante".

Ô SAVEURS DU TIBET

Genzen est d'origine tibétaine. Ouvrir son restaurant et faire découvrir sa culture culinaire lui tenait à cœur. Il revisite la cuisine tibétaine pour créer lui-même des plats "Ici tout est fait maison et avec amour" dit-il en rigolant. Il offre, lui aussi, à ses clients une cuisine gourmande à des prix plus que raisonnables, autour d'une dizaine d'euros. Sa cuisine s'adapte à tout type de régime et peut satisfaire tous les clients. Par exemple, on retrouve des plats sans lactose, végétariens ou même sans gluten. il affirme "Il y a du choix pour tout le monde". Les légumes sont, tous, des produits frais. Cet établissement se situe à deux pas de la place du Capitole. Un menu étudiant est également en réflexion "J'ai entendu dire que Toulouse est une ville étudiante alors je vais me concentrer sur ça".



(Crédit Instagram: o.saveur.du.tibet)

TOO GOOD TO GO, l'appli aux multiples facettes

C'est en 2015 que cette application anti-gaspillage alimentaire voit le jour. Elle suscite de nombreux débats quant aux intérêts des consommateurs et des commerçants.

DOMITILLE PERPÈRE

Cette application rassemble un total de 22.574 commerçants. Chaque soir, ces derniers indiquent les produits non vendus. Via celle-ci, les clients peuvent alors réserver un panier à prix réduit et venir le récupérer.

PLUS QU'UNE APPLI, UN SAUVEUR !

“Elle me sauve la vie” confie Julie, étudiante de 18 ans, adepte de ce concept. “Cela permet d'éviter le gaspillage à des prix raisonnables.” L'application offre une rentabilité : “des fois on reçoit plus que prévu, les paniers sont bien garnis.” Amélie, 23 ans, va dans son sens : “On se fait plaisir à petits prix... C'est moins cher qu'en supermarché.” Pour elle, l'application substitue ses courses en grandes surfaces : “on n'a pas forcément le temps ni l'argent de faire des commissions donc c'est pratique.”

Geoffrey, 21 ans, se confie lui aussi sur son utilisation : “Les produits ont la possibilité d'être congelés, on peut les manger n'importe quand.” Un bon moyen de découvrir de nouveaux commerces : “Il y a une grande diversité d'enseignes... On les découvre tout comme leurs produits.”

Si pour certains cette appli offre une opportunité, pour d'autres elle est source de débat.

MULTIPLES CONTROVERSES

Too Good To Go suscite de nombreuses polémiques. Selon Amélie D., “On peut voir ce qui est à proximité de chez nous grâce à la géolocalisation... On peut planifier.” Un avis que ne partage pas Amélie S. : “les lieux et les horaires ne sont pas pratiques...” Elle ajoute : “Il faut sans cesse réactualiser l'application... Il n'y a pas de notifications.” Thibault, 23 ans, a fait du bénévolat dans l'alimentation. Il pense que certains commerçants ne jouent pas le jeu : “depuis que la vente à prix bas de produits en fin de vie

existe, les supermarchés leur donnent de la nourriture de mauvaise qualité... Ça leur sert de poubelle, mais en même temps ils dépannent.” Il ajoute : “Avant, cette nourriture allait à destination des personnes dans le besoin. Maintenant, elle se retrouve à être vendue... ces personnes-là se retrouvent avec beaucoup moins de produits à manger.”

Emilie va dans le sens de ces propos et parle d'intérêt financier de la part des entreprises : “j'ai travaillé dans des endroits où TGTG n'existait pas. À la fin de leur journée, ce n'était pas forcément gâché car ils gardaient les aliments pour eux.”

Même si l'intérêt de l'appli est écologique, celui des entreprises peut s'avérer tout autre. Aujourd'hui, ce sont 12,5 millions d'utilisateurs, soit plus d'un Français sur cinq.

Se cultiver en étant étudiant, ce n'est pas toujours facile

QUENTIN TONEATTI

Découvrez les bons plans à ne pas louper sur Toulouse !

Le pass-tourisme : Il permet de profiter des bons plans toulousains dans le secteur des visites, de la culture, et du tourisme. Le pass est valable 24h, 48h ou 72h en fonction de vos préférences aux tarifs respectifs de 18euros, 28, 35 euros. Plus d'informations sur Pass tourisme | Toulouse Tourisme (toulouse-tourisme.com)



(Crédit Domitille Perpère)



(Crédit : Stade Toulousain rugby)

Centre de formation : la clé du succès pour le Stade Toulousain

AMÉLIE MARSAN

Jérôme Cazalbou, manager au sein du club Haut Garonnais depuis 2017, s'est exprimé sur la qualité du centre de formation toulousain. Étant lui-même issu de ce processus de formation en tant que joueur. Il met l'accent sur l'importance de la réussite sportive mais également scolaire.

Le Stade Toulousain doit s'adapter chaque saison à la période "des doublons". Il s'agit de la phase où les joueurs toulousains et internationaux sont en sélection. Pendant toute la durée du Tournoi des 6 nations ou la Coupe du Monde, l'effectif est remanié. Il doit être ajusté en fonction des absents et offre l'opportunité aux jeunes du club de s'illustrer. Le Stade toulousain est le club qui dénombre le plus de joueurs sélectionnés en équipe de France.

“LA STRATÉGIE À MOYEN TERME, INSCRITE DANS LES GÈNES DU CLUB EST LA FORMATION”

Au début du mois de février, le Stade Toulousain a été élu meilleur centre de formation de Top 14. “Travailler très tôt avec de jeunes joueurs, les faire se confronter à l'entraînement avec le groupe professionnel dès qu'on le peut pour qu'ils aient en mémoire tous les schémas de jeu.” Le but après ça est de les intégrer le plus rapidement possible à l'effectif professionnel sur du long terme. “Cet effectif professionnel est composé à quasiment 70% de joueurs issus de la formation du club. L'important aussi est d'avoir un plan de succession.”



La solidarité
est notre
priorité



05 61 80 89 34

48 ter rue Louis Plana
31500 Toulouse

lesperluette31@gmail.com

“ON EST PREMIERS SUR LE BLOC SPORTIF MAIS AUSSI SUR LE BLOC SCOLAIRE”

Dans l'enceinte du stade, se trouve une école technique privée qui permet de “délivrer des diplômes complètement adaptés à l'entraînement de haut niveau”. “Quand on parle centre de formation, on parle aussi de double projet. On doit être en capacité d'apporter une réponse en adéquation avec les études et le sport. Tous les joueurs formés au club ne passeront peut-être pas le cap du rugby professionnel”. C'est dans cet esprit là que le club entend offrir une porte de sortie à tous les membres de l'académie.

“JEU DE MAINS JEU DE TOULOUSAINS”

Porter le ballon fait partie des éléments essentiels du jeu toulousain. Ce slogan marque l'ADN du club. “La vitesse, la prise d'initiatives font également partie des valeurs du club. Tout cela fait partie de notre ADN de jeu”. Le fameux slogan connu du grand public remonte au début des années 1980. “Les entraîneurs qui se succèdent, apportent cette formation à l'ensemble des joueurs”. La qualité du jeu toulousain et la réussite actuelle reposent sur de solides piliers idéologiques. “Si aujourd'hui on veut être en adéquation avec notre public, avec nos convictions, on se doit de continuer à s'inscrire dans cette image, de produire ce jeu sur le terrain”. Au Stade Toulousain, tout est une question de transmission. “Aujourd'hui, on met un maximum de choses en oeuvre pour être dans le haut du classement dans les deux compétitions”.

Les Ours de Toulouse : une touche américaine des années 80

TOM PASSICOT - FLORENTIN FRELAT

(Crédit : pexels football wife)



Les américains n'ont pas apporté que leurs fast-food en France, mais également un nouveau sport. C'est dans les années 80 que le football américain voit le jour à Paris. L'équipe des Ours de Toulouse a été créée en 1983 sous le nom des Centurians. En 1986 elle change son nom pour les “Ours”. Le club atteint rapidement la première division lors de la saison 1987/1988. Elle dispute son premier match international contre les Ours de Moscou quelques années plus tard. Le club s'étant développé sur le plan sportif, il intègre deux nouvelles disciplines : le cheerleading en 2001 et le flag en 2010. L'équipe Toulousaine joue actuellement en D1 Elite. Elle propose, par son expérience, une pratique authentique de ce sport. Laurent Plegelatte, ancien professeur de sport, est considéré comme le père du football américain en France. “Ce sport n'existait pas à Toulouse. La ville rose a suivi peu après la création des premiers clubs parisiens. Laurent Plegelatte est revenu inspiré de son voyage aux Etats-Unis.” explique Arnaud Montgéné, président du club. Il amène cette nouvelle discipline après un séjour à Denver dans le Colorado en 1980. Il préside trois ans plus tard la Fédération Française de football américain.

3 QUESTIONS À Anthony Perez



PAUL GAZUT

«Le cyclisme s'appauvrit»

Anthony Perez, Toulousain et cycliste professionnel chez Cofidis depuis 2016 fait le point sur le cyclisme occitan et son évolution.

Que pensez-vous des clubs de notre région ?

«Je sais que le club de l'Occitane cyclisme formation s'est bien développé ces dernières années. Aujourd'hui les coureurs d'élite se font rares dans les clubs. Le cyclisme s'appauvrit, ce qui force les clubs à faire des ententes comme le fait l'OCF. Blagnac, qui est aussi en «Nationale Une» est un bon club pour nos cyclistes du coin. Il faut continuer à développer ces clubs pour atteindre le plus haut niveau.»

Quels sont selon vous les avantages de notre région pour faire du vélo ?

«Personnellement j'aime le Tarn et Garonne car les routes d'entraînement sont vallonnées. Elles sont idéales pour travailler la force et l'endurance. La région présente une grande diversité de terrain. En 1H30 de voiture, on peut aller dans les cols pyrénéens.»

Les clubs régionaux sont-ils en mesure d'amener les coureurs au plus haut niveau ?

«C'est au coureur d'avoir le niveau, c'est lui qui passe pro. L'équipe l'accompagne sur le suivi des performances. Certaines équipes marchent mieux que d'autres c'est vrai, ils ont un meilleur calendrier et esprit d'équipe. Mais c'est au coureur de montrer sa détermination et sa régularité.»

Le saviez-vous ?

(Crédit : Licences commerciales et d'autres types)

Ô Toulouse : Pourquoi t'appelles-tu la "ville rose" ?

EIRENA ETTE



▲ Les rues toulousaines
(Crédit : Anthony Aka-Anghui)

Vu du ciel, la couleur de la capitale occitane émerveille. Ses bâtiments sont construits avec des briques romaines allant du rose à l'orange. C'est tout naturellement que Toulouse est surnommée la « ville rose » depuis 116 ans. Pourtant ce n'est pas la couleur des briques qui a donné son surnom à la ville. Au 18^{ème} siècle, Toulouse était vêtue de blanc. En effet, selon « Actu Toulouse » ou encore « le baroudeur » un arrêté capitulaire contraint les habitants à blanchir leur façade pour des raisons de salubrité publique. L'expression « ville rose » apparaît pour la première fois en 1906. Selon Luce Barlangue, une historienne, ce surnom serait l'invention d'un groupe de poètes de l'Académie des Jeux Floraux : « Toulouse représenterait alors une « femme charnelle », évoquant la séduction, la sensualité, la féminité, des attributs en lien avec la couleur rose.

Occitanie : Une région sous les projecteurs

MARILOU JAUBERT

En 2019, la région Occitanie devenait la deuxième région en nombre de journées de tournages après la région Ile-de-France, selon France tv Studio. Au-delà de ses atouts environnementaux, elle doit son succès à sa grande attractivité débouchant de l'ambition et l'investissement des acteurs régionaux dans le domaine de l'audiovisuel.

L'Occitanie est connue pour son attractivité et ses beaux paysages. Fort de ce constat, les protagonistes régionaux du secteur cinématographique nourrissent toujours plus d'ambition pour la région.

UNE REGION AUX MULTIPLES ATOUTS

Entre montagnes, mers ou lacs, les décors occitans attirent de nouveaux réalisateur. « L'Occitanie représente plusieurs avantages [...] La diversité impressionnante de ses paysages, causses, montagnes, plages, lacs [...] donnent l'impression qu'on est ailleurs. » déclare Marie Virgo sur France 3 région, responsable de l'association Gindou-Cinéma qui assure l'accueil des tournages dans les départements du Lot, de Tarn-et-Garonne et de l'Aveyron.



▲ Le lac Bethmale
(Crédit : Lucie Ribault)

Au-delà de la beauté florale de la région, des sites touristiques atypiques parsèment l'Occitanie, comme la cité de Carcassonne qui instaure un cadre médiéval.

UNE GRANDE ATTRACTIVITE

En 2021, selon le site internet de la société Occitanie Films la région a accueilli 43 films soit l'équivalent de plus de 3000 jours de tournages, se révélant être la plus attractive après la région Ile-de-France. D'ailleurs, 41% des comédiens et 52% des techniciens sont installés en Occitanie, région propice aux accueils de tournages. « Un si grand soleil », série télévisée étant diffusée à la suite du JT de France 2 de 20 heures, a généré 45 000 jours de travail pour 1700 habitants de la région, rapporte France TV Studio. La région Occitanie doit, sans aucun doute, son attractivité à son énorme potentiel.

Le street art à l'assaut des rues de Toulouse

EIRENA ETTÉ

Depuis 36 ans, la ville rose est une véritable galerie à ciel ouvert : des artistes graffeurs ont fait de ses murs un emblème du street-art.

À l'origine, c'est un art qui enfonce les règles, décrit comme étant du vandalisme, il se développe donc essentiellement à la fin des années 80. Dans la capitale Occitane, le street-art débarque en 1987. C'est un artiste Toulousain appelé "Mosquito" qui peint le premier graffiti de la ville : une fresque composée de huit lettres sur 30 mètres : «Toulouse». Le mouvement est alors lancé : des jeunes artistes s'emparent de cet art rapide et instantané. Il devient leur « souffle vital redonnant l'envie de braver des interdits pour se sentir vivant. » À Toulouse, ce sont des artistes comme le collectif Truskool, des graffeuses telles que Miss Van ou Mlle Kat qui font connaître ce nouveau mode d'expression dans les années 90. La rue de Gramat ou les murs du Canal sont les lieux emblématiques du street art toulousain. Aujourd'hui, cet art fait partie intégrante du paysage urbain.



▲ La rue Gramat
(Crédit : Toulouse Tournages)

Des Fous Rires pour redonner goût à la vie !

YELI N'GUETTA

Le festival (café-théâtre) "Les Fous Rires" se tiendra du 20 Avril au 22 Avril 2023 à Castres au parc des expositions. Au programme : trois spectacles : « On ne divorce plus » (le 20 avril), « Les coloc », (le 21 Avril) et « Embrasse ta mère » (le 22 avril). Humour et détente seront au rendez-vous de cette 2ème édition. Comme le confirme Pierre Galibert, le président de l'association Castres sur scène : « le rire a un impact apaisant et relaxant très puissant sur le corps, le fou rire permet d'évacuer le stress et détend nos muscles en apportant de l'oxygène à notre cerveau et notre cœur. »

Infos pratiques: Les tickets sont aux prix de 18 euros en vente sur le site "Les Fous Rires de Castres".



Les différentes affiches du festival
(Crédit : Ville de Castres)

Programme des abattoirs en 2023

ELISE ARTIGAU



▲ Les Abattoirs
(Crédit : Toulouse Tourisme)

C'est dans un monument historique de la ville de Toulouse que se bousculent depuis plus de 20 ans, expositions, documentations, créations et muséographie. Les Abattoirs, nouvelle ère de l'ancienne friche industrielle, proposent en ce moment quatre expositions: la première, une présentation du travail de Shona Illingworth «Topologies of air», où l'artiste aborde les différents impacts sur Terre de l'étude du ciel et une mise en valeur de la collection de Daniel Cordier qui se compose d'oeuvres contemporaines et d'objet naturels. Ces deux expositions seront disponibles jusqu'au 7 mai 2023. On accède aussi au travail du duo d'artiste Mwangi Hutter qui s'intéresse à la dualité de leurs expériences, et enfin à la mise en avant des artistes de moins de 35 ans dans le domaine de la création artistique contemporaine. Ces expositions se termineront le 23 août 2023.

PROCHAINEMENT EN SALLES



(Crédit : Licences Creative Commons)

Film Etranger

Après *Interstellar* (2014), *Inception* (2010) ou plus récemment *Tenet* (2020), le cinéma de Christopher Nolan revient sur nos écrans avec *Oppenheimer*, un biopic retraçant la vie de Julius Robert Oppenheimer, reconnu comme étant le pionnier de la bombe atomique.

Film Français

Le premier opus des 3 mousquetaires va sortir cette année, le 5 avril 2023. Martin Bourboulon est à la réalisation.



(Crédit : Licences Creative Commons)

Artistes les plus écoutés en France en 2022

- 1-Jul
- 2-Ninho
- 3-Orelsan
- 4-PNL
- 5-Lomपाल
- 6-Johnny Hallyday

source :
SNEP-OCC

Side Arts, la nouvelle marque toulousaine en vogue

Rencontre avec le créateur de Side Arts, une marque de vêtement aux coupes larges et décontractées, imaginée par Arno, 24 ans, un toulousain passionné de mode. Son objectif : créer une marque qui ne lui ressemble pas forcément. Entre Daniel Arsham et Justin Bieber, retour sur ses sources d'inspirations, ses rêves et son processus de création.

LAURINE MEAULLE ET CARLA PONS

(Crédit : Side Arts)



Qui êtes-vous ?

Arno, 24 ans et toulousain, je n'ai pas eu un parcours scolaire de « fou furieux », j'ai fait un bac pro commerce mais je savais que les études n'étaient pas faites pour moi. J'ai enchaîné pleins de petits boulots comme dans le monde de la nuit ou encore dans la vente. En 2021, j'ai créé Side Arts.

En quoi consiste Side Arts ?

Side Arts c'est une entité à part entière. Je ne voulais pas du tout que ma personne soit affiliée à la marque en elle-même. C'est un univers complètement différent du mien et il m'arrive même souvent de produire des vêtements qui sur le moment ne me correspondent pas forcément, mais qui peuvent parler à une majorité. Side Arts, c'est avant tout un logo emblématique, notre emoji !

J'étais hyper inspiré par la marque Drew de Justin Bieber, elle était facilement reconnaissable grâce à leur logo et leur emoji.

D'où vous vient le nom de Side Arts ?

Honnêtement je n'ai pas vraiment de réponse à cette question, au début c'était même "Be side Arts".

Quelles sont vos sources d'inspirations ?

C'est une question compliquée, on est dans un business où il y a 100 marques nouvelles tous les jours. Alors certes on s'inspire tous un peu des uns et des autres en y apportant toujours notre touche perso.

C'est compliqué de créer un vêtement réellement inédit surtout dans l'époque où on est.



(Crédit : Side Arts)

Il faut juste savoir créer le vêtement et le rendre un peu plus unique grâce à des histoires ou de la communication. Je n'ai pas de réelle source d'inspiration, j'aime piocher plusieurs pièces d'éléments que j'aime pour faire ensuite les miennes.

Quel est votre artiste préféré ?

Le choix est dur, il y en a tellement. Mais celui qui pour moi m'inspire le plus c'est Daniel Arsham.

Quel est votre processus de création ?

Je commence toujours par réfléchir longtemps avant de commencer le moindre projet. En général, j'ai beaucoup d'idées en même temps et parfois elles s'entremêlent. Je travaille avec un graphiste qui m'aide à retranscrire mes idées sur du réel. Mon graphiste travaille sur la partie typologie et visuel graphique.

Une fois qu'on a un résultat qui nous convient, je m'occupe de reprendre le vêtement en le comparant à un pull ou pantalon que j'aime dans ma garde-robe. On fait ensuite des fiches techniques regroupant toutes les caractéristiques techniques de notre futur vêtement (guide des tailles, proportions des broderies, étiquettes intérieures etc). Après cela on fait produire un prototype et on ajuste ce qu'il y a à modifier, c'est parfois très long. Avant de sortir mes premiers ensembles j'ai dû le refaire quatre fois.

Le monde de la mode, un milieu que vous qualifieriez de... ?

Je le qualifierais de respectable et inspirant.

Votre rapport avec l'influence ?

Je ne me considère pas du tout comme influant pour le moment. Les gens qui nous suivent sont là pour les vêtements mais aussi pour l'univers je pense. À Toulouse on n'est pas beaucoup, c'est cool de tous se soutenir entre nous. Je ne suis pas sûr que la marque aurait eu autant de succès à Paris ou à l'étranger par exemple.

Drew House, la marque signée Justin Bieber

LAURINE MEAULLE ET CARLA PONS

Drew House est une marque de vêtements et d'accessoires créée par le compositeur et chanteur canadien Justin Bieber. Lancée en janvier 2019, la marque est connue pour ses designs inspirés du streetwear aux couleurs neutres et aux coupes surdimensionnées. Le logo de la marque est un smiley avec le mot «Drew» écrit à la place de la bouche. Le nom «Drew» vient du deuxième prénom de la star. La marque a sorti une variété d'articles vestimentaires, notamment des pulls molletonnés, des t-shirts, des pantalons et des vestes, ainsi que des accessoires comme des chapeaux et des sacs. Drew House se fait un nom dans le milieu de la mode, porté par Justin Bieber et d'autres célébrités. «Drew House est une communauté», selon la marque, «un endroit où vous pouvez être vous-même et être aimé, encouragé, en sécurité et valorisé».



Crédit : Drew House.com

JUSTIN BIEBER

Justin Bieber est un chanteur, auteur-compositeur et acteur canadien. Né en 1994 à London, en Ontario, il a été découvert sur YouTube en 2008 par le manager de musique Scooter Braun. Il est devenu célèbre grâce à ses chansons pop et R&B, notamment «Baby», «Sorry», «Love Yourself».



(Crédit : Flickr)

Avec Karos,
vous n'aurez
plus le même
problème
que Cendrillon

Available on the iPhone
App Store

ANDROID APP ON
Google play

@GroupelGS



Votre solution
covoiturage IGS !

KAROS

Airbnb : « À chaque fois, c'est une découverte ! »

LUCIE RIBAUT

Airbnb est le leader de la location saisonnière sur Internet avec plus de 300 millions de nuitées réservées dans le Monde en 2021. À Toulouse aussi, la plateforme séduit. Selon nos témoignages, plusieurs raisons motivent les gens à devenir propriétaire d'un Airbnb. Mais une nouvelle réglementation pour limiter la spéculation, vient de tomber.

Pour Annie et Michel « à chaque fois, c'est une découverte ! ». Basés à Seysses, ces deux retraités louent une chambre de leur maison. Louer cette chambre leur permet de faire des rencontres :

« On a rencontré Corinne ». La chambre lui est réservée tous les vendredis. Annie et Michel soulignent que « Corinne est devenue une amie ». Ils ont été invités à l'anniversaire de son compagnon et plus récemment, ils sont « aller faire des raquettes en montagne avec elle la semaine dernière ».

« Un accueil dans l'esprit de départ d'Airbnb. Un vrai rapport humain. Pas de boîte à clés anonyme. Tout était parfait ! » Voilà ce qu'on retrouve sur leur profil.



Seysses, Annie et Michel dans la chambre qu'ils louent. (Crédit : Lucie Ribaut)

UN INVESTISSEMENT POUR D'AUTRES

Gilles, quant à lui, parle « d'investissement ». Aujourd'hui, il a 3 logements en location Airbnb à Toulouse.

Il « n'accueille pas » et gère les entrées et sorties grâce à une boîte à clef. C'est la femme de ménage qui a un rôle important : « Elle me dit quand les gens sont partis et s'il y a eu des dégradations ».

Quand il y a un problème « Il y a un numéro de téléphone et j'ai systématiquement quelqu'un à qui je peux parler » C'est « le gros point positif d'Airbnb » d'après lui.

RÈGLEMENTATION

Il y a un vrai engouement pour Airbnb, mais une nouvelle réglementation sera en vigueur à partir du 1er novembre 2023.

Les propriétaires auront **des mesures de compensation** s'ils disposent d'au moins 3 logements. Elle les oblige à proposer une location classique afin de contrer l'essor des locations courtes durée.



(Crédit : Lucie Ribaut)

LA CONCIERGERIE

Aujourd'hui à Toulouse, certaines personnes se sont lancé le défi de monter leur propre conciergerie. Laura est l'une des personnes qui a fait appel à ce service. Elle est propriétaire d'un Airbnb en plein centre de Toulouse, elle n'a « pas le temps de gérer » son appartement. Elle a fait appel à Alizée (auto-entrepreneuse qui a sa propre conciergerie). Dans le cas de Laura, Alizée accueille les clients et permet de garder un relationnel avec eux. « Alizée leur donne des informations pour découvrir Toulouse. **C'est chouette !** »

Nicolas Sirkis : de l'enfer à la gloire, un chemin semé d'embûches

Issu d'une famille juive moldave, Nicolas Sirkis va connaître une enfance assez mouvementée. Il se destine ensuite à la musique et en fait son métier. Créateur d'un groupe qu'il nomme Indochine, Il devient très vite une star de sa discipline. Portrait.

CAVAILLES CHARLES

Né en 1959 en région parisienne, Nicolas Sirkis a deux frères. Son jumeau Stéphane et un frère aîné, Christophe. De parents juifs d'origine moldave, les trois enfants ont une enfance très compliquée. Réfugiés en France pour éviter le génocide, leurs parents déménagent de pays en pays pendant un certains temps. Les trois enfants font alors leur scolarité à Bruxelles.

A la suite d'une séparation, leur mère revient en France et prend ses garçons avec elle. La famille vit en région Parisienne puis à Toulouse. Nicolas, Stéphane, et Christophe passent alors une partie de leur adolescence dans le Tarn, où ils viennent passer les vacances d'été (Paulinet). Tandis que les enfants grandissent, la mère vend la maison de campagne pour repartir vivre en ville.

S'inspirant de son passé, Nicolas Sirkis se lance alors dans la musique. Il uti-

lise d'abord celle-ci comme « une échappatoire », avant de choisir d'en faire son métier. Il travaille alors en collaboration avec son frère jumeau Stéphane.

INDOCHINE : UNE MARQUE INDELÉBILE DANS LE MONDE DE LA MUSIQUE.

Au début des années 1980, Nicolas Sirkis crée un groupe de musique avec son frère jumeau et deux amis, Dominique Nicolas et Dimitri Bodianski. Ce groupe porte alors le nom d'« Indochine ». Le premier album, "l'aventurier" sort en 1982. Il aura un succès retentissant dans le monde entier et permet au groupe de se développer avec de plus en plus de tubes. « Trois nuits par semaine » en fait évidemment partie.

Les années 1990, marquent un ralentissement dans leur carrière. Le groupe

se disloque alors que Stéphane Sirkis meurt d'une hépatite C. Ce triste événement mène donc à une pause musicale durant laquelle chaque chanteur travaille de son côté.

Il faut attendre 2001 pour que le groupe refasse surface avec un album du nom de « Paradize » avec des titres comme « J'ai demandé à la lune ».

Les tournées mondiales s'enchaînent alors ponctuées notamment par un concert de très haut niveau donné en 2010 au stade de France.

Le groupe Indochine revient alors sur le devant de la scène enchaîne les prestations et remplit toutes les salles dans lesquelles ils donnent des concerts. Cette renaissance est notamment due à « une nouvelle vision de la musique » apportée en grande partie lorsque le groupe s'est reformé. Cette année encore, les places s'écoulent à une vitesse phénoménale, notamment pour le festival pause guitare à Albi début Juillet.

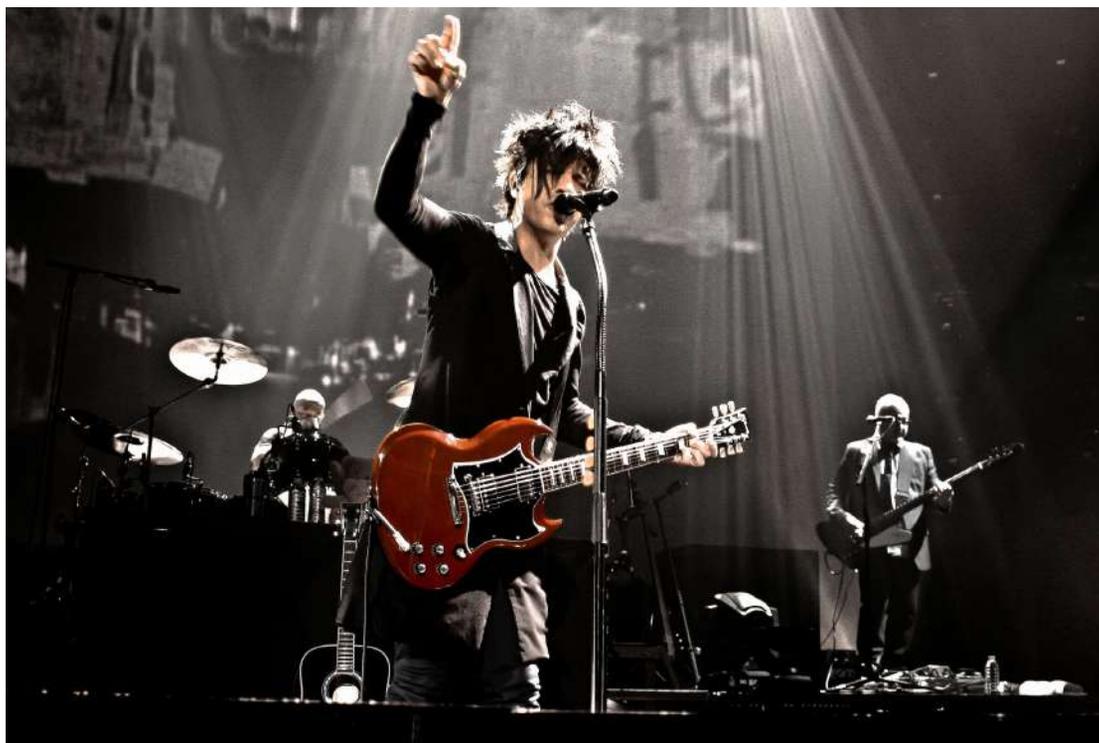


Photo libre de droit de Nicolas Sirkis. (Crédit : Noesis-Kane)

HORS DISPOSITIF
PARCOURSUP

×

— TOULOUSE

iscpa!

JOURNALISME
COMMUNICATION
PRODUCTION


GROUPE IGS

— LYON

— PARIS

×

— INSTITUT SUPÉRIEUR DES MÉDIAS

MON AVENIR E-MEDIA

+

ÉCOLE DE JOURNALISME

Presse écrite, web, télévision, radio...

BACHELOR : DE BAC À BAC +3

×

CYCLE MASTÈRE PROFESSIONNEL* :
DE BAC+3 À BAC +5

ÉCOLE DE COMMUNICATION

Événementiel, publicité, créa, digital...

BACHELOR : DE BAC À BAC +3

×

CYCLE MASTÈRE PROFESSIONNEL* :
DE BAC+3 À BAC +5

ÉCOLE DE PRODUCTION

Cinéma, télévision, musique, spectacle vivant..

BACHELOR : DE BAC À BAC +3

×

CYCLE MASTÈRE PROFESSIONNEL* :
DE BAC+3 À BAC +5

— ISCPA PARIS 01 80 97 65 80 - ISCPAPARIS@GROUPE-IGS.FR

— ISCPA LYON 04 72 85 71 15 - ISCPALYON@GROUPE-IGS.FR

— ISCPA TOULOUSE 05 31 08 70 55 - ISCPATOULOUSE@GROUPE-IGS.FR

WWW.ISCPA-ECOLES.COM

*Le terme «Cycle Mastère Professionnel» désigne un niveau de fin d'études à Bac+5
Établissements d'enseignement supérieur technique privés (Lyon-Toulouse) Établissement d'enseignement supérieur privé (Paris) - 11/2021 Direction Marketing et Communication Groupe IGS